

Catégorie A

Miroirs incandescents

Cette nuit-là, mes amis et moi avons décidé de faire quelque chose d'un peu risqué. Cela faisait plusieurs jours que l'on y pensait et nous étions tous les trois très excités. Car voilà, depuis quelques semaines, une fête foraine s'était installée dans notre quartier. Comme nos parents ne nous laissaient pas nous y rendre, nous avons décidé d'y jeter un coup d'oeil la nuit, après l'heure de fermeture.

Après le dîner, j'avais souhaité bonne nuit à mes parents puis j'étais parti directement dans ma chambre. J'avais alors commencé à préparer mes affaires pour cette aventure. J'avais pris, entre autres, une lampe torche et un manteau car j'allais avoir besoin de lumière et il risquait de faire froid. Je tendais l'oreille pour vérifier que mes parents ne traînaient pas autour de ma chambre. Vers 22 heures, je n'entendais plus que le bruit de la télévision alors je pris mon sac et je sortis par la fenêtre. Je ne risquais rien, elle n'était qu'à peine à un mètre du sol. Une fois dehors, je commençai à m'inquiéter. Je me demandais si ce n'était pas finalement une mauvaise idée. Et que se passerait-il si les choses tournaient mal ? Mais je balayai vite ces hésitations. J'avais vraiment envie d'y aller et puis, mes amis devaient déjà m'attendre.

Quand nous nous retrouvâmes, nous nous saluâmes et pénétrâmes sans plus attendre à l'intérieur du parc. L'atmosphère y était étrange. Nous étions là, tous les trois dans un endroit habituellement plein de bruit mais qui était pour l'heure parfaitement silencieux. Après quelques instants d'hésitations, nous décidâmes de nous lâcher un peu et nous partîmes nous amuser. Nous explorions l'endroit, allant là où nous le pouvions. À un moment, nous nous disputâmes. Un de mes amis voulait aller dans le train fantôme, l'autre avait en tête de voir la grande roue tandis que moi, je voulais visiter le Labyrinthe de Miroirs. Au lieu de nous chamailler, nous eûmes l'idée de nous séparer. Nous nous retrouverions dans une demi-heure à l'entrée du parc et il serait alors temps de rentrer. Nous nous séparâmes donc, et partîmes chacun de notre côté.

Je trouvai vite le Labyrinthe de Miroirs. Vu de l'extérieur, il ne ressemblait qu'à une petite pièce installée sur un camion mais je savais que l'aménagement était si bien fait que, dès que l'on entrait, le lieu paraissait dix fois plus grand. Avec un petit sourire, je tournai le panneau indiquant que l'attraction était fermée du côté «ouvert» puis j'entrai.

L'intérieur était surprenant. Des centaines de reflets m'observaient. C'était perturbant et, je l'avoue, un peu effrayant. J'avançais prudemment, me regardais dans les miroirs, certains étaient déformants. Soudain, j'entendis comme des pas d'humains. Terrifié, je tournai la tête de tous les côtés, essayant de localiser le bruit. Il se rapprochait. Je courus chercher un endroit où me cacher. Je pris refuge entre deux miroirs. J'entendais toujours les mêmes bruits de pas mais je percevais aussi des murmures. On me cherchait. Qui étaient ces gens ? Peut-être des policiers, mes parents avaient dû se rendre compte que j'étais parti et avaient alerté la police. Oui,

c'était forcément ça. Je devais rester caché. Et puis, j'étais si fatigué... si je fermais les paupières, rien qu'une seconde...

Je rouvris les yeux en sursaut. Mais pourquoi donc avais-je cédé à l'endormissement ? Mes amis devaient être partis depuis longtemps maintenant ! Je n'aurais jamais dû être aussi négligent ! Je me relevai et époussetai mon manteau puis je sortis de ma cachette pour retrouver la sortie. Je tournai à gauche, puis à droite, ne quittant pas le mur de la main. Je commençais à paniquer. Certes, les miroirs donnaient une impression de grandeur, mais à ce point-là ? C'était carrément impossible ! Tout d'un coup, je m'arrêtai. J'étais arrivé dans un autre endroit. C'était une grande salle en forme de rond avec quatre gigantesques couloirs venant de chaque côté. Tous les murs étaient recouverts de miroirs. Ça faisait froid dans le dos. Comment tout cela aurait pu tenir dans un camion ? J'avançais au milieu de la pièce. Quelque chose d'autre me semblait bizarre, hormis la grandeur du lieu. Je regardai le miroir devant moi, loin au fond d'une allée. Je vis alors une image pétrifiante. Sur le visage de mon spectre de verre luisait une expression froide, cruelle. Transperçante. J'en fus stupéfait. Ce reflet était-il vraiment le mien ? Ça ne me ressemblait pas, pourtant !

Je restais là, cloué sur place, quand j'entendis quelqu'un parler. Mes poursuivants m'avaient-ils retrouvé ? J'essayais de localiser le son. Mais oui ! Il venait d'en face de moi ! Je jetai un coup d'oeil à ma copie. Ses lèvres semblaient bouger. Et le son venait de là. Brusquement, j'eus très froid. J'avais du mal à respirer, comme si on avait retiré tout l'air de la pièce. Non, c'était impossible ! J'étais très dubitatif, mais une chose était sûre, les miroirs, ça ne parle pas ! Mes amis devaient me faire une blague, oui, c'était forcément ça ! Et pourtant...

Tout d'un coup, mon cerveau réagit. J'avais l'impression que j'étais une cible, et qu'on me poursuivait. Alors je courus. Je courus à en perdre haleine. La terreur faisait accélérer mon pouls et mes jambes essayaient tant bien que mal de suivre le rythme de mon coeur. Je ne savais pas vraiment pourquoi, mais j'avais la sensation qu'il en allait de ma vie. J'entendais toujours la voix glaçante comme le verre qui me parlait. Je ne prêtais pas attention à ses paroles. Il fallait que je m'enfuisse, vite ! Je fonçais, me laissant guider par mes pas. Je me cognais contre les miroirs, ils étaient tous brûlants. À un moment, terrifié comme je l'étais, je percutai une autre de ces plaques de verre, et la traversai. Je sentis immédiatement une douleur vive. Je baissai le regard. Mon manteau était déchiré et mon bras saignait. Pas le temps de m'en soucier. Je cherchais la sortie, pour enfin quitter ce cauchemar. Soudain, je la vis. Tandis que j'accélérais encore plus vite, la voix derrière moi se séparait en plusieurs voix et devenait de plus en plus forte. Comme si elle hurlait. Elle se répercutait, comme en écho, et résonnait dans ma tête. Puis je fus happé par la faible lumière du jour, déjà levé. C'était comme si le Labyrinthe m'avait rejeté, ou tout simplement, j'avais trébuché. J'accueillis les rayons du soleil avec soulagement puis tombai et, exténué, sombrais dans le néant.

Plus tard, lorsque je me réveillais, il était déjà presque midi. Je m'assis en tailleur à l'ombre de l'arbre où j'avais dormi et songeais à mon rêve, car c'en était forcément un. Je repassais les événements dans ma tête en me demandant où mon

cerveau allait chercher tout ça quand soudain, un détail me revint. Je me redressai et observai ma manche. Il n'y avait rien. Pas la moindre déchirure, pas le moindre fil ne dépassait. Tout allait bien mais, pris d'une intuition, je retroussai ma manche et, là où je m'étais blessé dans mon rêve, il y avait une énorme plaie.